

# LE ZIG-ZAG



JOURNAL ILLUSTRÉ  
POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET MONDAIN

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

AYMÉ DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

RUE MOLIERE, 95, LYON

ABONNEMENTS :

Lyon et la France : Un an, 8 fr. 50 ; -- 6 mois, 5 fr. ; -- Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. -- Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantine, reçoit nos correspondances.

## SOMMAIRE

Saint Pierre et Saint Paul, Marius Collomb — Contes en Zig-Zag, Aymé Delyon. — *Derrive le Ridan*. — Concert des Enfants du Rhône, Honoré Juillard. — *Jeux d'esprit*. — Téléphone. — FEUILLETON : La Gouvernante modèle, Erual.

Les personnes dont l'abonnement est fini au 21 décembre 1883, sont priées d'envoyer le montant de l'année 1884 en timbres postes depuis 15 centimes ou en un mandat poste aux bureaux du Zig Zag, 95, rue Molière, Lyon.

## Saint Pierre et Saint Paul

SUITE

Il est étonnant que, parmi tant de reliques, on n'ait rien conservé de la barque de saint Pierre.

... Aux flots de Césarée

Il laissa les débris de sa barque ignorée.

dit le poète, M. de Laprade, je crois. C'est apparemment que les symboles matériels des choses doivent disparaître à l'avènement de leur réalité idéale. Saint Pierre est honoré dans une autre église de Rome, placée sous le vocable de saint Pierre *in vincoli*, ou aux Liens, en raison des chaînes conservées dans ce sanctuaire, avec lesquelles saint Pierre fut attaché dans la prison de Jérusalem, d'où il fut délivré par un ange. Cette église est une des plus remarquables de Rome. C'est là qu'on peut admirer le faucon Moïse de Michel Ange, au genou fracassé par le marteau de l'artiste, lorsque celui-ci, autre Pignatton, dit à son œuvre : Parle donc.

Dans la sacristie, on montre l'Espérance, du Guide, et sa non moins célèbre Béatrice Cenci. Que si de Rome nous revenons à Lyon, ce sera pour y trouver saint Pierre également en grande vénération ; un quartier de notre ville est sous son patronage. Le vieux porche de l'église de ce nom, enclavé dans les maisons de la rue Centrale et sur leur alignement, présente un remarquable spécimen de ce style romano-bourguignon, avec marches, dont les échantillons sont si rares, et dont le plus beau, soit dit en passant, se trouve à Chissey, petit village du Jura.

L'intérieur grandiose de notre église de Saint-Pierre date du XVI<sup>e</sup> siècle. Il renferme de splendides tableaux de cette école française du même temps, placés par M. Cousin au-dessus de toutes.

Cette église collégiale était celle de la célèbre abbaye des Dames dites de Saint-Pierre, de l'ordre de saint Benoît, et dont le cloître est actuellement la cour de notre palais des Arts. Au-dessus des arceaux, sous lesquels se déroulaient les processions de ces pieuses et nobles filles, se développent maintenant les panathénées de Phidias ; les canéphores ont remplacé les nonnes. Les dieux du paganisme ont envahi l'Hortus Constansus, dont la fontaine centrale n'est rien moins que celle du pur amour. Des anciens lieux réguliers du monastère, il ne reste plus que le magnifique réfectoire offrant sur de grands trumeaux la vie de saint Pierre en hauts reliefs, du plus beau style, et des fresques très estimées.

Cette salle, affectée autrefois à la Bourse, a été parfaitement restaurée de nos jours. On voit encore intérieurement sur le linteau de la porte les armes d'une abbesse de la maison d'Ailly de Chaulnes, nom célèbre par celles des lettres de madame de Sévigné ayant trait à la tenue des États de Bretagne.



Dans une sorte de vestibule est dressée parmi des débris archéologiques de toutes sortes la pierre sépulcrale d'une autre abbesse appartenant à la maison de Clermont-Tonnerre, et dont le portrait en linéaments semble une empreinte ou une transparence de la tombe.

Le personnage de saint Pierre avait pour armes les deux clefs, au chef fleurdelisé, avec cette devise digne de nos héroïques volontaires municipaux : *Sub elipes Romæ, Ullis servat* : servir la papauté, c'est servir la France. Les événements nous l'ont assez fait voir. Enfin, nous avons aussi à Lyon un Saint-Pierre-aux-Liens, église paroissiale de Vaise, d'un style roman moderne assez bien réussi, par exception à toutes les églises neuves de Lyon et ailleurs.

prétendus réformateurs, Courbet en tête, les artistes en vogue rougissent d'occuper du Ciel. Mais, ma jeune amie, excusez mon indiscretion, ajouta la tante, hésitant et rougi sans, com me Anna l'aurait fait pour une nouvelle poupée... Comment... Ma tante Da Boys... cette pièce rare ?...

— Cette pièce rare, en effet est dans mes mains d'une manière bien simple... mais, auparavant, veuillez donc vous asseoir, répondis-je en approchant une chaise, suivie de mon unique tabouret de pieds...

Je me mis à allumer mon poêle... pour la visiteuse en apparence, mais en réalité pour songer à l'histoire qu'il me fallait encore débiter... peut-être, avez-vous froid ? Madame, eus-je toujours l'audace de demander, riant sous cape de l'angoisse de la dévote... Ce pauvre logement est si mal clos...

— Mais nous allons le quitter, j'espère, je suis venue pour... vous emmener... Mais de grâce... chère petite... parlez-moi du chapelot.

Nous allons le quitter !... Bichette ! quel velours ! pour chauffer doucement mon cœur amérique... quel joyeux drelin pour mes deux oreilles auxquelles tant de noirs serpents sifflaient sans relâche le dégoût et l'effroi. Ah ! l'Ursule « était venue pour m'emmener !... » Quelle rose de fraîcheur pour moi, l'Ursule... Son port osseux et son teint de manche de gigot brûlé disparaissaient, je les représentai *subito* plus suave et plus blanc que ceux de la Vierge immaculée de son christianisme... Aussi, en deux mots, je voulus bien apprendre à cette Iris de mon hôtel... à cette mes-

Il nous resterait, pour finir notre article, à parler des sanctuaires de saint Pierre dans tous les pays ; mentionnons seulement Saint-Pierre-le-Vieux, de Vienne, et son campanile roman si remarquable, le premier des campaniles de ce style, après celui de Ternay, toutefois, que l'on voit en descendant le Rhône, et dont le dernier est celui à l'état virtuel de Saint-Gilles-du-Gard, puis Saint-Pierre-de Chandieu, dont le vieux château apparaît, du haut de Fourvière, comme un léviathan féodal échoué sur une colline au milieu des plaines du Dauphiné. Il nous faudrait aussi parler de l'office de Saint-Pierre, des légendes, des fabliaux plus ou moins gracieux ou facécieux inspirés par son titre de portier du paradis, et ne pas omettre le poisson appelé peïrese par les Provençaux, lequel fournit à saint Pierre l'obole de César et qui garde l'impression des doigts du saint : enfin nous devrions aussi citer tous ceux qui ont illustré le nom de saint Pierre, depuis Eustache de Saint-Pierre jusqu'à Bernardin de Saint-Pierre dont la France ne s'enorgueillit pas assez !

Et voilà que j'oubliais de dire que le jour de la fête à Rome, on illumine le dôme de Saint-Pierre ; à cette besogée est préposé tout un monde d'employés, les santi Pedrini, habitant dans les combles de l'édifice, une vraie ville. Lire à ce sujet un curieux roman de Méry, une Juive au Vatican. D'ailleurs, si nos lecteurs veulent se renseigner sur Rome, nous nous permettrons de leur recommander : le *Parfum de Rome*, de Louis de la Motte, et *Les Promenades dans Rome*, de Stendhal, un peu sceptique, mais auquel la Rome de Francis Vey servira de contre-partie ; et comme ils ne pourraient se procurer ces ouvrages qu'à très grands frais en librairie, nous les adresserons à la bibliothèque diocésaine, rue des Célestins, 3, où ils pourront lire tout cela, et beaucoup d'autres belles choses presque gratuitement.

Nous voudrions avoir le crayon d'Edouard Morin pour donner ici, dans une de ces compositions synoptiques dont il avait le secret, une idée de la vie de saint Paul ; elle ne saurait se raconter même sommairement dans ses épisodes multiples, elle se résume dans des courses continuelles d'Orient en Occident, dans des souffrances de tous genres, et enfin dans le martyre. Nous renvoyons nos lecteurs aux Actes des Apôtres.

Saint Paul a été surnommé l'apôtre des Gentils. Tout est dans la vie de saint Paul d'une mystique la plus élevée. Il était de Tarse en Cilicie, province des Galates, nation fondée par une colonie de Celtes, d'où à leur tour sont venus les Tchèques. Au métaphysiciens de l'histoire et de la géographie à noter cela.

FEUILLETON DU ZIG-ZAG

9

## LA GOUVERNANTE MODÈLE

HISTOIRE LYONNAISE

(Voir depuis le numéro 71.)

Que Charles n'était-il là, et toi aussi, la Nina ! pour jouir de cette sublime comédie... Hélas ! que dis-je ! vous eussiez été là, mes deux fous, qu'aurais-je fait de vos ébats dans cette heure si bouffonne pour vous deux, gobe-mouches ? Mais heure si solennelle pour Mme Thérèse des Boys se tissant tous les fils d'araignée d'une Judith Ismaël, cette Judith Ismaël tenant déjà englobés aux trois quarts les moucherons de l'hôtel Sumène.

Nous étions donc là toutes deux debout : la duègne dorlotant le chapelot, et moi songeant à ce que je viens de te dire...

Bien vite je devinai que cet engin de dévotion donnait à ma proie des tentations délirantes de s'y prendre. Quel *ex-voto* à ajouter aux dix mille trophées de son oratoire... Je jouissais de cette béate envie, mais voulus qu'elle me la témoignât.

— Mon chapelot paraît vous plaire, Madame ? demandai je timidement...

— C'est qu'il est admirable ! répondit-elle. Je n'eusse jamais imaginé qu'on créât un objet aussi ingénieux en dévotion, dans ce nent d'incrédulité que nous a laissé 48... lorsque, grâce à ces

sagère du Dieu Sumène, que le suprême objet de sa convoitise délirante me venait de mon pauvre mari... l'achetant chez un antiquaire romain qui le tenait du Quirinal... Depuis ce moment, ajoutai-je avec un timbre à faire pleurer un chêne, le sombre besoin est souvent venu se dresser devant votre pauvre amie et disperser pièce par pièce un mobilier de plus en plus chétif et de mes hardes plus modestes encore, mais jamais, à aucun prix, je n'eusse pu me désaisir de ce saint objet. Un jour, un de ces brocanteurs qui, mieux que les cyclones, retournent les faubourgs en tous sens, l'un d'eux pénétra chez moi et, d'un œil exercé, il eut bientôt découvert ma sainte relique suspendue, comme à présent, à mon chevet. Le juif l'examina malgré mes dénégations, espérant me tenter par la somme fabuleuse qu'il m'en offrit. Alors, comme maintenant, cet argent m'eût été une fortune... Mais le souvenir de celui que j'avais tant aimé, me traversant le cœur, me fit refuser superbement... ce soir-là, Madame Ursule !... je me couchai sans nourriture, mais au moins avec le cher talisman enroulé à mon bras.

Tu le vois, chère belle ! dans notre nation, il n'y aura pas que Rachel à perfectionner les rôles et enlever l'auditeur... aussi ne sois nullement effarée des quasi sanglots se heurtant dans la gorge de la digne Ursule. Je sentis que ces derniers traits l'attachaient à mon char... Aussi voulus-je me faire généreuse pour elle.

— Madame, phrasai-je en me levant et faisant toujours résonner toutes les cordes de mon instrument d'emprunt... je n'ai, ni n'aurai jamais voulu vendre ce souvenir d'un époux unique, mais ce cha-

Il était Juif, de la tribu de Benjamin, et avait le titre de citoyen Romain. Ses épîtres aux Hébreux, aux Romains, aux Corinthiens, aux Ephésiens, aux Galates, aux Thessaloniens, à Tite, à Timothée, constituent le monument scriptural le plus important de l'Eglise et de l'humanité.

On avait de saint Paul une apocalypse sublime, intentionnellement perdue. C'est d'elle dont Victor Hugo dit que c'est une fenêtre du paradis fermée par l'Eglise. M. Renan a donné de saint Paul une vie toute fantaisiste. On connaît les procédés d'exégèse de M. Renan : des assertions, des insinuations gratuites, des affirmations ou des négations au service d'idées préconçues ; tout cela, il est vrai, dans un style des plus séduisants, mais insuffisant à faire passer sur une légèreté de critique qui nous rend la risée de l'Allemagne. M<sup>r</sup> Freppel, si faible lorsqu'à la Chambre il ergote sur des questions de fabrique, ou joue à cache-cache derrière le paravent de la légalité, a répondu péremptoirement, alors qu'il était professeur en Sorbonne, aux ouvrages de Renan sur les origines du christianisme.

Saint Paul subit le martyre en même temps que saint Pierre, mais pas dans le même endroit. Ils furent enfermés ensemble dans les terribles prisons Mammertines et Tulliennes, dont ils baptisèrent les geôliers ; ah ! ce n'était plus là le bienveillant et spirituel aréopage d'Athènes, un ange ne viendra plus délivrer saint Pierre comme à Jérusalem, on ne descendra plus saint Paul dans un panier comme à Damas ; ce sont les terribles cachots de l'antiquité, d'où sont venus d'ailleurs ceux de l'Inquisition, avec l'inexorable Droit romain.

Dès ses origines, le christianisme se trouve en lutte avec l'autorité, antagoniste non de la liberté, mais de la charité. N'importe, les saints apôtres marchèrent au supplice en joyeux triomphateurs, ils avaient hâte de rejoindre Celui que saint Pierre avait vu monter au ciel avec tant de tristesse, sentiment si bien rendu par Berlioz dans son chant de Pâques, de *Faust*. Saint Pierre grimpa au Funicule pour y être crucifié la tête en bas, tandis que saint Paul, passant par la porte Ostienne, prit la voie Appienne pour arriver aux Eaux Salviennes, où il fut décapité en sa qualité de citoyen romain.

C'est dans cet endroit, un des plus riants des environs de Rome, un vrai Claude Lorrain, que le cardinal Aldobrandini fit construire au xv<sup>e</sup> siècle, une splendide villa sur les ruines d'une ferme antique. Non loin de là aussi s'élève le plus ancien sanctuaire de la chrétienté : Saint-Paul-hors-des-Murs, incendié en 1823, mais réédifié sur les mêmes plans, avec une magnificence plus grande encore, à laquelle contribua le monde entier, jusqu'au pacha d'Egypte et au Grand-Turc. C'est la plus merveilleuse, la plus splendide des églises de Rome, y compris Saint-Pierre. Nous n'entreprendrons pas de la décrire. Elle est d'un style romano-byzantin des plus riches, et tion de la ville par Totila. Notre église de Saint-Irénéé peut donner une idée très grossière de sa disposition architecturale intérieure. Elle est desservie par des religieux bénédictins, et ceci me fait ressouvenir d'un curieux passage des révélations de Catherine Emmerich, où elle raconte qu'elle vit les premiers disciples de saint Benoît s'amuser à faire des ouvrages avec de petits cailloux, régulièrement taillés ; dont elle donne le sens symbolique dans ses rapports avec cet ordre monastique, tant il est vrai que les moindres motifs d'ornementation ont une profonde raison dans la nature intime des choses. Or, les voûtes en mosaïque contiennent les plus grandes splendeurs de Saint-Paul-hors-des-Murs.

Et maintenant, parlons de notre église de Saint-Paul de Lyon, où nous avons l'honneur d'être enfant de chœur, il y a cinq ans. Peu de villes possèdent un monument archéologique de cette valeur, presque contemporain d'Ainay, illustré par le souvenir de Gerson, renfermant d'insignes reliques, entr'autres celles des saintes Marie et Marthe, données par le roi René. Elle est sous le patronage de saint Paul et saint Laurent ; or, saint Laurent était diacre comme saint Etienne, au martyre duquel saint Paul assista, gardant les habits des bourreaux.

pelet, je puis au moins le donner à une personne aussi respectable et que je vais aimer, je le sens !... Ce chapelet, dites, Madame... le voudriez-vous emporter ?... Oh ! ne me refusez donc pas !... implorai-je en pressant tendrement les mains oscillantes de ma dupe... Madame... acceptez... j'irai le réciter quelquefois dans l'oratoire... avec vous... Donc, il m'appartiendra encore !...

La *frimousse* de la dévote était à modeler, et ses doigts maigres torturaient *amoroso* contre son cœur cet article de Paris endiablé. L'endiablée tante ! hélas, ne pouvait se résoudre à garder, encore bien moins à rendre. Et ses émotions multiples couvraient son laid visage des plus drôles de grimaces que tu puisses te peindre.

Enfin l'Ursule balbutia :

— Ah ! mais... je ne sais, Madame ! ce serait... pire que l'indiscrétion même...

Puis elle me bredouilla :

— Excusez, Madame, ne parlons plus de cet enfantillage... Une vieille femme devrait se montrer plus raisonnable. Mais lorsque j'ai vu ce travail curieux, ces têtes si parfaites, que j'en demeurais un instant abasourdi, au point que vous avez lu dans mes regards mon envie d'enfant.

— Madame, insistai-je pour en finir, car une rude faim me sautait à la gorge, faim physique doublée d'un appétit sauvage. Pour satisfaire cette faim réelle, mais bien la satisfaire sous les sculptures d'une royale salle. Salle sans seconde à Lyon (sauf chez les Chaluze), où cependant je me délecte, je me prélassais à l'isir... Pour y arriver à cette table Eden

Qu'a-t-on fait de notre église de Saint-Paul ? L'intérieur en fut absolument gâché au commencement de ce siècle ; actuellement, on vient d'infliger à sa tour carrée un piteux clocher de bois. A son fronton triangulaire, qui était comme la dernière note d'un arpège harmonieux de tous les styles, on a substitué un porche gothique banal. La façade était empâtée d'une maison dite du sacristain, très bel échantillon des constructions civiles au xv<sup>e</sup> siècle, on l'a rasée ; et sur la paroi ainsi mise à nu, on a percé une grande fenêtre ogivale de parler au concierge. C'est à se demander si le clergé, par l'effet de sa discipline étroite et de ses compromissions, n'a pas perdu le sens et le sentiment de ses propres choses ; et si la commission des monuments historiques, cette institution grotesque, et si nos architectes, cette corporation ridicule, qui a couché notre sol, possèdent une éducation artistique quelconque. Nos concitoyens se rappellent cette belle petite rue si pittoresque de Saint Paul, et au lieu et place de cette statue de Gerson, plus que médiocre, ces deux petits blasons, très beaux, aujourd'hui dans notre musée lapidaire.

Saint Paul, en contre bas de la gare de Montbrison, est un exemple de la disparité, de la disjonctivité des choses, d'où il résulte que l'une ou l'autre doivent disparaître, sinon toutes les deux, à bref délai ; voyez plutôt les bâtiments du couvent des carmes, dont Alfred de Vigny parle dans son roman de Cinq-Mars, dominant ceux du chemin de fer ; or, il était dans la fatalité des événements, qui n'est qu'une ironique justice de Dieu, que le vieux monastère devint une usine quelconque : c'est aujourd'hui une école préparatoire au baccalauréat à haute pression.

Mentionnons, pour finir, un saint Pierre et un saint Paul, peints à fresque, très bons, à la chapelle de l'Observance, sur le quai de Vaise.

L'iconographie saint Paul n'est pas nombreuse. Citons seulement l'Ecole d'Athènes, la Prédication à Ephèse des Loges de Raphaël ; et de Raphaël aussi le beau saint Paul typique du tableau de sainte Cécile.

Saint Paul, d'après la tradition, était brun, petit, d'un type judaïque assez accusé. Il a pour attribut un livre et une épée, instrument de son martyre, quoique celle-ci ait une autre interprétation symbolique.

Nous aurions à faire ici toute une glose philologique et cosmogonique sur saint Pierre et saint Paul, mais, outre que ces spéculations pourraient effaroucher ceux de nos lecteurs qui ne sauraient les concilier avec l'orthodoxie religieuse, nous avons déjà dépassé notre cadre, et maître Erniau a jeté sa baguette dans la lice.

Marius CLOUZ.

## CONTES EN ZIG ZAG

### XI — La Belle Mère et la... Belle !

C'est une forte femme, un peu commune, elle a amassé une fortune, est rentière et marie sa fille. La fille ayant l'esprit paresseux autant que le corps fluet a pris l'habitude de laisser sa mère penser et agir pour elle, son mariage ne l'ennuie pas parce que le fiancé ne bouge jamais et ne dit rien. Adolphe, fiancé de Catherine, se marie, le bon gros jeune homme, pour se faire un intérieur capitonné. Il est rentier, tout fait donc présumer que l'existence de ces trois êtres calmes va couler avec l'heureuse monotonie d'un filet d'huile.

Il n'y avait plus que huit jours avant la célébration du tranquille hyménée. Le pacifique trio dinait lentement, quand une femme effarée, affolée se rua dans la salle à manger et sur le dos d'Adolphe abasourdi tombe dru comme grêle une dégringolade de coups de parapluie.

La fiancée ne se troubla pas et s'arrêta seulement de manger. Ouais ! mais la mère, sitôt revenue de sa stupeur, bondit sur la délinquante pour lui arracher son arme, elle réussit. Ce fut un

je sautais à ma commode où, d'une chiquenaude, je renversais un petit carton, ce qui en fit sauter les épingle, je revins à l'Iris catholique, et saisissant l'enfilade païenne d'entre deux mains confites, je l'enfilais cette fois et sans davantage de : oh ! et de ah ! dans la même boîte où à Paris les boutons de manchettes du beau Pierre et l'épingle de ce cuistre de général avaient brillés...

Lorsqu'enfin je rabaisais le couvercle, il me sembla que les têtes de mort prenaient des lèvres pour grimacer à l'adresse de la tante le plus caustique des sourires et lui crier : Vieille folle ! Folle ! elle l'était à lier. Folle et dupe ! Ah bah ! Sa confiance illimitée au chapelet de Georges et au mien devra, je le jure, lui faire avaler d'autres huitres... blanches ou vertes, je ne sais..., mais toutes du même rocher.

Ma plume tombe, ma tête tourne. Mais encore hosannah ! à la fille d'Israël !

### LETTE D'ANNA SUMÈNE A SON FRÈRE

Mon cher Mimi Parrain,

Malgré que je veuille, depuis un grand quart-d'heure, prendre ma plus belle écriture et former de jolies lettres, suivant ma promesse à ton départ, il m'est impossible de brider ma plume, comme tu dis. Ah ! elle devrait bien avoir des ailes, aujourd'hui... Oh ! le meilleur des adorables parrains, tu as bien failli ne plus revoir ta filleule... ne t'inquiète pas puisque je suis là... bien en

grandiose spectacle, les deux femmes se mesurèrent un instant hérissées, bec à bec. Après ce court répit elles engagèrent un violent dialogue dans lequel Mlle Anita revendiquait ses droits sur Adolphe qui, disait-elle, lui avait promis de l'épouser. Les termes, les expressions qu'elle employait démontraient assez que la belle avait l'expérience de ces sortes de scènes et n'en était ni à sa première intrigue ni à sa première déception. L'objet en litige sentait à chacun de ses cheveux une goutte de sueur et n'osait suivre la scène que de profil. Mlle Anita, ourdisseuse, croisait ses bras sur sa haute taille, avançait sa tête pâle : C'est mon fiancé ! et je saurai défendre mes droits, il m'a trompé et vous me le prenez. Oh ! je vous le reprendrai. Ah ! vous croyez que cette abominable petite araignée qui l'aura !

A cette atroce comparaison la mère se réveilla tout entière, elle bondit sur l'audacieuse avec son propre parapluie, la menacée saisit une chaise, un combat épique s'engagea ; en dépit de son calme, la fiancée prit peur et souffla à Adolphe :

— Emportez-moi !

Enchanté d'échapper à la mêlée, il s'exécuta, enlevant sa future comme une plume, tous deux disparurent par une portière en tapisserie opposée à la dangereuse arène. Il assit Catherine dans un grand fauteuil et resta planté.

— Eh bien ! que faites-vous là ? demanda-t-elle, allez donc défendre maman, et vivement, que ce scandale finisse !

Les gens d'une paresse incurable aiment beaucoup à voir agir autour d'eux.

L'infortuné inclina sa tête moutonnaire sortit et prudemment, sans se montrer, souleva la portière. Les deux femmes continuaient à s'injurier, à s'entre-déchirer leurs vêtements, à se battre et à tout briser autour d'elles.

Anita criait sans trêve : Comptez-y, voleuse de mari ! j'irai faire tapage, scandale, esclandre à la mairie, à l'église ; j'ameuterai la population, vous m'en direz des nouvelles.

On entendit le spectateur qui, après laissé retomber la tapisserie, criait d'un voix de stentor :

— Marie, si Madame me demande, dites-lui que je suis allé chercher la police

Au mot de *police*, Anita échappa à son adversaire, sauta dans le corridor ouvrit la porte et se sauva.

Le valeureux Adolphe apparut alors.

— Hein ! lui cria la belle mère démantelée, serrant sur sa poitrine les débris de son corsage, les gens ne feraient-ils pas mieux de se marier à vingt ans que de se lier avec ces créatures infâmes.

— Permettez, trouva tout seul l'amoureux, auquel paraît il les événements affreux donnaient de l'esprit : Marié à vingt ans j'aurais pu m'occuper de ne pas épouser mademoiselle Catherine, puisque j'en ai 30 et vous connais que depuis dix-huit mois.

La mère, touchée de cette raison péremptoire, jura au jeune homme, sur ses instances, de conjurer tout scandale à la mairie et à l'église.

« Allons petite nigarde, as-tu cru que je donnerai dans le panneau ? Me marier, m'enterrer, quelle folie ! J'étais obligé à cette comédie par un prêt d'argent important. Ouf ! par un effort surpême j'ai libéré ma dette hier au soir. Libre, me voilà libre. Je romps tout ; heureusement la mairie et l'église étaient remises ce même jour. Au lieu de stationner comme une borne ce matin sur cette place qui ne me verra pas ; rentrez donc vite chez toi je t'y rejoindrai. Nous filons ensemble et à toi toujours. »

La grande Anita reçut ce poulet des mains d'un commissionnaire, le matin même de la noce, sur la place de la mairie où elle attendait en piétinant. Elle reconnut bien l'écriture d'Adolphe, affolée par les événements, sans réfléchir, sans hésiter, elle fut chez elle en quelques minutes, fit un brin de toilette et s'assied dans une pose boudeuse après avoir laissé la porte entr'ouverte.

chair et en os, sans la moindre égratignure... Mais c'est égal, j'ai eu une fameuse frayeur... et notre père, donc ! Et cette chère Madame Du Boys, qui est à cette heure ma gouvernante en titre, tout comme tu voulais que j'en eusse une, car elle me soigne, me dorlotte, et me raconte de belles histoires qui font rire et pleurer tout à la fois... Enfin, mon petit Mimi parrain, voici ce qui est arrivé. Nous étions montés en voiture, avec papa et ma bonne Charlotte, lorsqu'en rentrant à la maison, la porte cochère ne s'est pas trouvée suffisamment ouverte ; ton beau Moscou, lequel ne veut pas du tout s'habituer au trait (est-ce parce qu'il n'est pas du tout patient ?), maître Moscou s'en est mis à piaffer de dépit, en forçant mon éclair à reculer jusqu'à en accrocher un camion arrivant derrière nous... Je ne sais comment, nous avons tourné sans dessus dessous. Mon père criait : Anna ! Moi, je pleurais en appelant : papa ! de tout ce qui me restait de forces, me cramponnant déjà aux coussins qui m'échappaient. Je n'y comprenais plus rien. Pour comble, ces vilains chevaux, ennuyés probablement de toute cette charge, au lieu de s'arrêter, faisaient des efforts inouïs pour partir à grande vitesse... encore un élan et nous étions perdus... Mais les chevaux restèrent tout d'un coup immobiles... et nous entendîmes une voix appelant au secours, bien plus fort que je ne demandais : papa... C'était Mame du Boys, attirée grâce au tumulte que notre pauvre équipage causait, bien malgré nous. Cette dame, comprenant le danger, risqua un myen héroïque pour des inconnus... Arrachant son châle, elle le jeta résolument à la tête de Moscou qu'elle entortilla si bien, malgré rades et soubresauts,

Bientôt un pas viril frappa le parquet. On entra, ferma la porte et après en avoir retiré la clef on s'assit près d'Anita qui boudait obstinément la tête cachée dans ses mains. Sur la table à surprise, étala le parapluie fameux, puis l'abandonnée se sentant d'un geste impatient touchée à l'épaule, releva la tête et se trouva face à face avec la roulière, son ennemie. Elle allait lui sauter aux yeux; braqué sur elle, un canon de revolver l'arrêta.

— Ça, mon enfant, dit la forte dame, merci d'avoir obéi à la lettre que j'ai dictée à Adolphe. Toutes les deux nous passerons ensemble cette journée, pas un cri, pas un mouvement pour fuir où je vous brûle la cervelle!

Il est impossible de conter ce tête à tête mortel qui dura de huit heures du matin à six heures du soir. Anita n'ouvrit pas la bouche ne bougea pas, la dame de temps en temps exclaimait : Ah ! vilaine créature ! dire que par votre faute je n'assiste pas à la noce de ma fille !. Et successivement, suivant les heures, avec une férocité de mère inquiète dans son rajeton : « Ils sont à l'église !... Ils sont à la promenade, ils sont à table !... »

A six heures du soir elle se leva sans avoir laissé fléchir une seule fois sa main armée du terrible joujou, après avoir regardé sa montre elle prit la clef de la porte dans sa poche, ouvrit et s'en allant à reculons le bras armé toujours tendu sur Anita :

— Allez faire scandale, tapage, maintenant ; mes deux mariés en express roulent sur Marseille ?

Aymé DELVON.

## Derrière le Rideau

Emprunté à PARIS ROME

La troupe française qui vient de donner au Théâtre Manzoni de Milan deux représentations du *Maître de Forges*, n'a pas réussi.

En effet, la recette du second jour n'a été que de 700 francs, tandis que la veille elle s'était élevée à 2,500.

On a représenté le 19 juin, pour la première fois à Pise, le *Severo Torelli*, traduit en italien par le poète Panzacci.

On nous écrit que la pièce a plu et que la troupe Maggi a été très applaudie.

Pendant qu'à Paris, l'*Excelsior* est arrivé à un grand nombre de représentations ; son auteur, M. Manzotti, vient de finir un nouveau grand ballet : *Amor*.

M. Manzotti qui y introduit une centaine de danseuses, demande trente mille francs de subvention, et après avoir modifié la scène de la Scala, il se propose de faire goûter aux Milanais la primeur de cette œuvre grandiose.

Je suis curieux de savoir comment la maison Zamperori habille : a « Adam et Eve » deux des personnages de *Amor* !

A méditer pour beaucoup.

On vient d'inaugurer à Padoue, le nouveau *Théâtre Verdi*, œuvre de l'ingénieur architecte Sfrondini, le même qui a construit le théâtre *Costanzi* à Rome.

L'illustre maestro Verdi, qui avait été invité à l'inauguration s'était excusé par une lettre dont nous extrayons le passage suivant :

Tout s'oppose à ce que j'aie assisté à cette inauguration : mon âge, ma santé et surtout mes habitudes. Car, permettez-moi de vous le dire, qui viendrais-je y faire ? me faire voir ? me faire applaudir ? Cela ne se peut pas. Je devrais, il est vrai, aller vous remercier de l'honneur qu'on a voulu me faire ; mais j'espère que vous voudrez, même par écrit, agréer ces remerciements que je vous fais avec la plus profonde et la plus sincère reconnaissance. »

On dit beaucoup de bien du nouveau théâtre *Verdi* : la salle est vaste et très élégante.

Nos compliments donc à M. Sfrondini.

que l'atroce bête n'y voyant plus resta une minute silencieuse et immobile ; cela donna le temps pour couper les traits à ces deux furieux qu'on ne pouvait plus retenir lorsque le capuchon fut tombé.

Enfin, l'essentiel pour toi, n'est-il pas vrai, petit frère ! c'est que Madame Du Boys m'ait tirée de la voiture tombée sur le côté, en me faisant ramper comme un petit ver... je n'ai même pas un volant déchiré de ta dernière jolie robe rose. Mon père, lui, a eu simplement son chapeau aplati comme une assiette à dessert. C'est Charlotte qui a ressenti tout le mal, mais à la pharmacie, on a dit qu'au bout de deux jours elle serait sur pieds, ce qui a été vrai. Pendant que s'aidait papa à dégager notre bonne, Madame Du Boys me reçut dans ses bras, malgré que je lui certifiais n'éprouver rien de douloureux. Elle m'embrassait, me parlait d'une voix douce, si douce que, sans plus de façons, je fis comme avec toi quand tu me portes, je passai un bras autour de son cou, en la dirigeant du côté des appartements...

J'aimais déjà cette charmante dame qui nous avait tous empêchés de périr. Je me serrai contre elle, sans prendre garde que j'abimais son chapeau de soie noire, le seul qu'elle eût... Pauvre dame ! comment peut-on vivre avec un seul chapeau ? Mais à présent, au moins, elle en a trois superbes... des robes mettables, des manteaux à la mode. Et pour remplacer le châle mordu par les chevaux et foulé, notre père et grand tante lui ont offert un cachemire qu'elle dit ne point oser mettre, quoique, je t'assure, il lui aille très bien... Mais ma bonne amie est si simple dans ses goûts... qu'elle a toujours frayeur de se montrer trop parée.

## Concert des Enfants du Rhône

Le concert donné à l'Institution Latruffe des Charpennes par les Enfants du Rhône a tenu tout ce qu'il promettait : l'Harmonie Lyonnaise, la fanfare et la chorale de l'Institution où la fête se passait, ont rivalisé de brio et d'ensemble pour nous charmer, nous avons retrouvé avec plaisir la charmante Sivori, aussi vaillante que dévouée. L'air des *Bijoux* déjà entendu dimanche nous a paru nouveau. Le grand air de *Psyché* a été bissé. MM. Bourgeat, Schock, Guillien, André et une fantaisie ballet sur le violon de M. Mendels, nous a en outre charmé et nous remercions l'Institution Latruffe de sa courtoisie envers la Presse.

Honoré JULLIARD.

## NOUVELLES PUBLICATIONS EN ZIG-ZAG

M<sup>lle</sup> Félicia Couturier a mis en vente, il y a peu de temps, une œuvre gracieuse : *Premier mai*, c'est une romance, une coquette idylle qui demande à être dite plutôt que chantée, surtout le refrain, d'un sentiment exquis. Les paroles et la musique sont du même auteur ce dont personne ne se plaindra, je présume.

M. E. Martin, non content de la publication de *Pro Patria*, continue à charmer les échos de Paris par la publication de ses romances. Voici le *Moscovite-Tyrolien*, charmante valse tyrolienne qui à peine parue est déjà en grande vogue.

Que les *Œdipes* qui ont à recevoir des primes veuillent nous dire s'ils préfèrent une romance à la petite brochure habituelle. Nous en avons à leur offrir de très jolies et de tous les genres, grâce à la générosité de notre confrère parisien Edmond Martin.

Encore deux autres romances nouvelles : *L'Ange gardien*, de M. Henri George, mélodie berceuse, douce et gracieuse, refrains des chants auprès du cher berceau. C'est bien la romance de la jeune mère tout heureuse, et nul doute qu'elle ne lui fussent un succès sentimental. — *Adieu...*, rêves dorés, paroles d'Evariste Carrance, musique de Lodoïs Lataste. J'ai dit qu'elle a paru tout nouvellement et elle en est à sa 5<sup>e</sup> édition. Une pareille réussite suffit sans que je m'étende davantage à faire les attraits de l'ensemble.

*Le Domino rose*, rue Raymond, IV, à Toulouse. Abonnement, 5 fr. par an. Revue mensuelle. Seul directeur : Edward Sansot.

Au public : Nous sommes jeunes. Nous faisons de l'art et de la littérature. Nous ne dirons pas que nous sommes réalistes ; nous ne dirons pas non plus que nous sommes idéalistes. A vrai dire, nous ne savons pas trop ce que nous avons dans le ventre. Nous tâtonnons, nous cherchons la meilleure voie. Mais dans tous les genres nous serons sincères. Les plus avancés sauront toutefois mettre de l'eau dans leur vin. Nous dirons brutalement la vérité à ceux qui nous la demanderont et surtout à ceux qui ne nous la demanderont pas. Notre revue n'est pas faite pour le public grossier ; nous ne nous adressons pas aux bourgeois. Nous ne voulons avoir affaire qu'aux artistes, qu'aux poètes. Nous leur servirons ce que nous aurons de mieux. Et quand notre public délicat sera content, nous le serons aussi. Voilà notre programme. Nous le suivrons si nous pouvons.

LA RÉDACTION DU *Domino Rose*.

Vous voyez, chers lecteurs, il y a de quoi lire et chanter, cet été l'on ne s'ennuiera pas.

AYMÉ DELVON.

A l'occasion du 14 Juillet, l'éditeur A. LAFLEUR, 9, faubourg Saint-Denis, vient de faire paraître *La Retraite aux Flambeaux*, par D. Daniel.

Ce morceau est écrit pour harmonie et fanfare et en outre existe pour chant.

Les paroles, tout de notre confrère Edmond Martin.

Envoi franco contre 1 franc en mandat-poste

Enfin, cher frère, Madame Du Boys vit avec nous, pour tout de bon... Ah ! que nous en sommes contents. Reviens donc bien vite pour la voir, et voir aussi que ta mignonne n'a point de mal du tout.

Figure toi encore que cette digne personne était bien malheureuse... réduite à vivre de son travail... Broder toute la journée pour gagner deux francs... qu'est-ce qu'on peut acheter avec deux francs, pour tout un jour ?... Et dire que c'était dans les bons moments... Echantonner des pantouffles, c'était encore moins payé, quand toutefois il y avait de l'ouvrage.

Elle a perdu son mari à l'armée, je n'ose demander laquelle, je sais qu'il était lieutenant... Madame Thérèse se trouve seule ici, une sœur habite Bordeaux, puis une petite fille que la tante, supérieure des Ursulines, élève dans son couvent... Que je voudrais connaître cette demoiselle... ressemble-t-elle à cette mère que tante, papa... puis tout le monde trouve parfaite.

Voyant mon désir, on m'a offert de me conduire à Bordeaux à Pâques, et j'ai pensé à demander que Mademoiselle Marie vienne passer les grandes vacances avec moi ; notre père, si bon, ne me le refusera pas. Quant à grand Tatan, tu sais qu'elle ne m'a jamais dit : non, non plus que toi-même. Du reste, elle aime ma nouvelle gouvernante comme une sœur, et se trouve peinée de ne l'avoir pas connue plus tôt, d'après son dire à M. le curé, lui demandant si l'on avait pris des renseignements sur cette dame qui l'étonnait...

## CONCERTS-BELLECOUR

Chef-d'orchestre : A. LUIGINI

De 8 heures à 11 heures du soir

PRIX D'ENTRÉE : *Mardis et Vendredis, 1 franc*  
*les autres jours, 50 centimes.*

Pour le programme détaillé, voir **L'EXPRESS DE LYON**, grand journal quotidien à CINQ centimes.

## A LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

Cette Maison, la plus importante de Lyon est toujours parfaitement pourvue de chaussures dans tous les prix pour Dames, Hommes et Enfants.

CHAUSSURES DE CHASSE, D'EXCURSIONS, DE CÉRÉMONIE ET DE LUXE

HAUTE NOUVEAUTÉ

Chaussures pour Law Tennis

## DESTRUCTION INFAILLIBLE

des Punaises, Puces, Poux, Mouches, Cousins, Cafards, Mites, Fourmis, Chenilles, Charençons, etc.

Le Kilog., 12 fr.; 100 gr. par poste, 1 f. 95.

E. GALZY, fabricant, 28, rue Bugeaud, LYON

LIQUIDEUR DES DABIES (Voir les annonces à la quatrième page)

## A L'OCCASION DES FÊTES

ARRIVAGES CONSIDÉRABLES

800 COMPLET

53, 44,  
et 50 fr.

COSTUMES

Enfants tout âge

Vêtements 1<sup>re</sup> Communion

25, 35 et 50 francs

Place St-Nizier, 3, et rue St-Pierre

## LIBRAIRIE LÉON VANIER

Paris, 19, Quai Saint-Michel, 19, Paris

Nouveaux ouvrages extraits du catalogue général envoyé franco contre demande affranchie.

Douay à Wissembourg, Poésie, d'Al. FAGANDET, brochure..... » fr. 50

Les Gouailleuses, de Léo TRÉZENIK (Pierre Infernal), nouvelle édition avec couverture illustrée, par SAPEK. Un volume in-18, broché..... 1 fr. 50

Versiculets, par Alfred POUSSIN, précédés d'une préface de Jean RICHEPIN. Un joli petit vol..... 1 fr. 50

Le Collier de Perles, par Ernestine CARREY. Poésies enfantines illustrées. Un joli volume in-18 broché..... 3 fr. »

Poésies d'un maître d'École, par Jean BARROIS. Une plaquette in-18, brochée..... 1 fr. 25

Avril, Poésies d'Al. PIEDAGNEL, joli volume, impression de luxe avec une très belle eau forte de GIACOMELLI. Un volume in-18 broché sous parchemin (tiré à petit nombre)..... 5 fr. »

Le Prix d'un Mari, par Oscar NOÏROT. — Un volume in 18..... 3 fr. »

Le Tailleur d'habit, Monologue en vers d'E. PINOT, brochure..... » fr. 50

Tu connais l'intérêt que M. le curé de Saint-Nizier nous a toujours porté ; mon père dit qu'il est aussi digne prêtre qu'il est ami véritable... Donc, nous sommes allés lui faire part de tous ces petits événements, lesquels ont failli devenir bien grands sans Madame Du Boys, mon frère ! papa et ta petite Anna auraient été tués, et nous ne nous serions plus jamais revus qu'au Ciel.

Mon Mimi-parrain, sois sans inquiétude sur nous, le jour de l'accident, j'ai dormi comme à l'ordinaire bien mieux même, puisque Madame Du Boys, qui est à présent ma bonne amie, est demeurée attachée à mon chevet jusqu'à ce que le sommeil fut venu, en me racontant la belle *Histoire d'Agnès* ou la *Petite joueuse de luth*, du chanoine Schmitt, une bonne petite fille, qui aimait ses parents comme moi et qui finit par tous les voir réunis, de séparés qu'ils étaient ; j'espère qu'il en sera vite de même pour ta petite Anna.

Adieu, mon grand frère ! Papa, tante et la Mimie t'embrassent de tout leur cœur.

Ta toute petite sœur,

Anna SUMÈVE,

(A suivre.)

ÉRUAL.

JEUX D'ESPRIT

LOGOGRIPE

Sur mes cinq pieds, lecteur, j'exprime le chagrin,  
Et voire le caprice. — Enlève-moi la tête.  
Je deviens nécessaire à ceux qui, le matin,  
S'en vont tuer mon trois. — Mets-toi encore en quête,  
Tu trouves en moi, chose utile au passeur  
D'un bac. — Plus un endroit ou certain animal  
Aime à se plonger. — Indispensable au chasseur  
A courre. — Apéritif. — Sans peur de faire mal,  
Ote encore un pied; je deviens mesure agraire.  
Plus une immensité, un fond mystérieux.  
Ce qui survit en nous, à notre heure dernière.  
Le contraire du bien. — C'en est assez, adieu!

Emma P.

Solutions du numéro 81

MERLIN.

Ont deviné : Jaborandi, Emma P., Petiton, Pierre Carreau.

AVIS

**Aux Littérateurs.** — Nous insérons toutes les pièces bien faites à éme religieuses et politiques en nous réservant de faire modifier celles qui présenteraient l'apparence d'insulte ou de violence. Le journal par lui-même, n'a pas de ligne politique déterminée; il accepte les pièces d'opinions diverses dont les auteurs gardent toute la responsabilité et les polémiques à conditions qu'elles ne renferment pas de personnalité blessante. Prix d'insertion : 5 cent. la ligne pour les annonces, qui reçoivent le jour de l'insertion trois journaux gratuits; et 10 cent. pour les non-abonnés qui ont droit dans le même cas à deux journaux gratuits.

**Portraits graphologiques.** — En nous envoyant dix lignes d'écriture courante (non-contrefaite, non appliquée, ceci rend l'expérience impossible) on peut avoir la description du caractère de celui ou celle qui les aura tracées. Le portrait graphologique est au prix de 2 fr.

Le paraphe habituel est utile bien souvent. Ecrire sur du papier non tracé; laisser aller la plume droite ou de travers, avec ou sans marge ou marge irrégulière, à son caprice. Ces conditions ne sont pas indispensables mais d'un grand secours. Ne jamais envoyer d'écriture dite tournée ou renversée : c'est la contrefaçon de l'individu; impossible de juger.

**Quand on veut des Zigs-Zags anciens,** s'adresser à la rédaction. Les collaborateurs peuvent nous dire en envoyant leurs pièces ce qu'ils veulent de journaux en dehors de leur droit. Joindre à la demande un timbre de 15 cent par journal en plus, ils recevront le tout en un paquet.

**Leçons.** — Dans d'excellentes conditions on offre, en nos bureaux, des leçons de littérature, versification, de piano, de chant pour la famille les amateurs et les artistes. Préparation au brevet, aux baccalauréats, leçons de dessin et de langues étrangères.

LAINES ET COTONS

A Tricoter et au Crochet

A. ROYANÉ

1, Rue de la Préfecture, à LYON

LAINES COTONS

le 1/2 kil.		le 1/2 kil.	
Pour œuvres de charité...	4 fr.	Pour couverture.....	1 50
Gris mélangé, cachou, etc.	5 »	N° 20, blanc écreu.....	1 75
Mérinos et Saxo écreu.....	5 »	N° 25 — — — — —	2 »
— couleurs.....	6 »	N° 30 — — — — —	2 50
Cachemire blanc et noir.....	6 »	N° 50 — — — — —	3 »
Anglaise irrétrécissable.....	6 »	N° 100 — — — — —	4 »
— couleur.....	7 »	Gris mélangé, cachou, etc.	3 »
Persan blanc, noir, couleur.....	7 »	Chiné et perlé.....	3 50
Mohair.....	7 »	Nuances modes.....	4 »

Pèlerines et Fichus en Mohair, Persan et Saxo  
DENTELLES ET RIDEAUX EN SOLDE

BAINS ROMAINS

23, Rue de Chartres 23

Bains ordinaires, 75 cent. et par cachets, 60 cent.

Bains sulfureux, 4 fr. 25, et par cachets, 4 fr. 10

Bains Russes, Bains de Caisse, Bains à domicile

Douches froides à 75 cent., par cachets, 60 c.

Douches chaudes, — Bains hydrothérapiques.

LE CHEF DE L'ETABLISSEMENT EST PÉDICURE

Fête du 14 Juillet

AVIS

AUX COMITÉS D'ORGANISATION

La Maison Jules GREL, grande rue de la Guillotière, 8 et 10, tient à la disposition des Comités, des croquis pour arcs de triomphe et ornements pour la fête nationale.

Arcs de triomphe depuis 50 fr. et au-dessus

Le Gérant : P.-M. PERRELLON

Lyon — Imp. Perrellon, grande rue de la Guillotière, 28

Fête du 14 Juillet

LANTERNES CIRCULAIRES

MULTICOLORES

POUR ILLUMINATIONS

Fabrique de lances pour drapeaux et oriflammes

GALLONNAIRE

LYON, 27, Rue Mazenod, 27, LYON

BAINS

LYON, 66, cours de la Liberté, 66, LYON

Tenus par M. et M<sup>me</sup> RENARD

Bains ordinaires, Bains Salés, Sulfureux et Alcalins

L'établissement se recommande à sa clientèle par sa bonne tenue et son accès agréable.

BEAUTÉ ET JEUNESSE DU VISAGE ET DES MAINS

CONSERVÉES PAR LA

CRÈME BERTHUIN

DE

BERTHUIN

PHARMACIEN

EAU CAPILLATIVE BERTHUIN

Pour la régénération de la chevelure

Médaille obtenue à l'exposition de Nice  
DÉPÔT GÉNÉRAL A PARIS

A la PHARMACIE DU BON SAMARITAIN, 15, rue de la Lingerie  
(aux Halles centrales)

DÉPÔT GÉNÉRAL A LYON POUR LA VENTE EN GROS :  
MM. BRIAU et C<sup>o</sup>, Rue du Bât-d'Argent, 3  
En vente à la pharmacie LARDET. — SIGNOUD, successeur.

Se trouve chez tous les Pharmaciens et Parfumeurs

MODES DE PARIS

AUX FLEURS DE BRUYÈRE

cours Lafayette, 6

LYON

Deuil et toutes Nouveautés

EAU DE FRANCE A DÉTACHER

1 fr. 35 le Flacon

Produit supérieur à toutes les benzines, pour le dégraissage instantané de toutes les étoffes.

Cette eau n'altère pas les nuances.

Elle ne laisse pas de cerne

Son odeur rappelle la violette.

Se vend en flacon renfermé dans un joli étui de carton, chez tous les principaux marchands et chez l'inventeur,  
GUYOT, 4, rue Saint-Dominique, Lyon

Pharmacie MALIGNON, fondée en 1824

Diplôme d'honneur de l'Académie nationale  
DÉCERNÉ LE 29 JUIN 1879 A

MALIGNON, PHARMACIEN, RUE MERCIÈRE, 33, LYON

Pour ses Produits Généraux

45 ans de succès

SIROP ET PÂTE PECTORALE D'ESCARGOTS

Préparés au sucre candi par MALIGNON, pharmacien. La supériorité de ses préparations est incontestable contre toux, grippe, rhume, catarrhe et toutes irritations de poitrine.

Prix du flacon : 2 fr.; la boîte, 1 fr. 25

Conservation de la voix

Orateurs, chanteurs, pour donner de l'ampleur à la voix, employez les Pastilles ou Gargarismes secs, au chlorate de potasse de MALIGNON, pharmacien, ordonnés par les célébrités médicales pour combattre les aphtes et toutes les maladies de la gorge et du larynx.

La boîte. Prix : 1 fr. 25

Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. — Se défier des contrefaçons

Pro Patria!

POÉSIES PATRIOTIQUES D'EDMOND MARTIN

à paraître chez A. Ghio, 1, galerie d'Orléans, Paris. — Prix: 2 f.

On souscrit en adressant un mandat-poste au nom de l'auteur, aux bureaux du journal, ou à son domicile, 54, rue Ordener, Paris. Tout souscripteur recevra immédiatement un bon et une prime.

Vins de Quina supérieurs

SIGNOUD

PHARMACIEN

1, Place des Jacobins, 1

Au Malaga. 5 fr. 00  
Au Marsala Madère 6 fr. 00  
Ferrugineux 6 fr. 00  
Au Lunel 3 fr. 50

A LA PENSÉE

Fleurs pour Modes

COIFFURES APPARTEMENTS

Fournitures pour Fleuristes

COURONNES MORTUAIRES

108, Avenue de Saxe, 108

En face l'église St-Pothin

COMMERCE DE VIEUX MÉTAUX

C. SCHMIDT

MÉCANICIEN

Successeur de F. Kneblsch.

Cours de la République, 93

LYON

Exportation. — Expertise. — Commission.

Le flacon de sirop : 3 fr. 50  
les pilules : 4 fr.  
Se trouvent dans toutes es pharmacies.

**PROTUBÉROMÈRE ET FER DE PRINCE**

Antiverveine PILULES SIROPS Analtorolique

Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs; névralgies et migraines; les menstruations difficiles et douloureuses; les anémies; les embonnements; phthisie, etc.)

Le PROTUBÉROMÈRE, FER DE PRINCE, assure une guérison durable, sans nuire à la santé, et agit sur le fer et le bromure, propre à combattre la maladie elle-même, et les désordres nerveux (névralgie, insomnie, toux, etc.) et ces différentes affections; de la son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, et la diète non diététique, sont préférables aux pilules pour la guérison.

Se trouve à Lyon, chez M. P. F. ENJOLRAS, 16, cours de Broches, et toutes Pharmacies.

GUÉRISON GARANTIE EN CINQUANTE JOURS DE TRAITEMENT RÉGULIER

Adresser, par toute commande, à la Pharmacie FRENCH, cours Lafayette, 6, Lyon, Expédition franco par la poste.

MUSIQUE, PIANOS

ET ORGUES

Maison F. JANIN

8, rue Lafont, 8

LYON

Musique française et étrangère. Grand abonnement à la lecture musicale. — Grand choix d'Albums et de Partitions pour Cadavre. Pianos et Harmoniums des premiers facteurs de Paris, vendus des prix très modérés.

LIQUEUR des DAMES

Spéciale contre les Pertes de Sang, quelle qu'en soit la cause. Régularise. Indispensable contre les Maladies de Matrice, Dérangements, Règles douloureuses, Suppressions accidentelles, Scrophes, Suites de Couches, Fétor d'âge, Pleurs blanches. — AGREABLE AU GOUT.

Dépôt général à Lyon : Ph<sup>o</sup> ENJOLRAS

16, cours de Broches, et toutes Pharmacies.

GRATIS NOTICE EXPLICATIVE

Dans le cas de rhumes, bronchites, catarrhes, nous recommandons le sirop pectoral béchiques Boissonnet. — Prix : 2 francs.

Dépôts dans toutes les pharmacies

DEMANDEZ

LA BIENFAISANTE LIQUEUR

AU

Bourgeon de Sapin

DE P. FÉLIX ET C<sup>ie</sup>

7, rue Lainerie, 7

LYON

Fabrique d'encadrements en tous genres

DORURE ET MIROITERIE

J. FRENAY

4, Rue Confort

Angle de la rue de l'Hotel-de-Ville

LYON

Travaux artistiques. — Corniches et rouleaux pour cartes. — Cadres dorés et noirs. — Nettoyages de Gravures anciennes et modernes.

COMMISSION -- EXPORTATION

VIN DÉPURATIF

A l'extrait de Salsepareille rouge de la Jamaïque et à l'iodure de potassium

de la Pharmacie Moderne de Lyon

L'acreté du sang est le germe de presque toute les maladies. En effet, lorsque le sang qui circule dans le corps tout entier pour porter à chaque partie la nourriture nécessaire, est infecté de quelque impureté, l'acte important dont il est chargé ne peut s'effectuer dans des conditions normales; c'est alors la maladie et non la vie et la santé, qu'il charrie à travers l'organisme. C'est principalement au printemps, sous l'influence de la chaleur renaissante et de cette sève qui fermente dans la nature entière, que l'acreté du sang se manifeste le plus visiblement, soit par des signes extérieurs, soit par des désordres internes; aussi est-ce le moment où l'on songe de préférence à faire usage de dépuratifs, mais cette acreté subsiste en toute saison, aussi est-il toujours à propos d'y remédier. De toutes les préparations destinées à neutraliser et à éliminer les virus qui corrompent le sang, la plus efficace, la plus agréable à prendre, celle dont les effets sont les plus prompts et les plus durables, c'est incontestablement le VIN DÉPURATIF de la PHARMACIE MODERNE DE LYON; il entraîne et expulse les virus morbifiques, chasse la bile, rafraîchit le sang, purifie les humeurs et répand dans tout l'organisme la vigueur et le bien-être. Une installation toute spéciale des appareils; entièrement nouveaux, dans lesquels la Salsepareille rouge de la Jamaïque, soigneusement choisie, est traitée par la vapeur jusqu'à complet épuisement, sont pour le public la garantie d'un produit absolument supérieur, dont aucune autre préparation ne saurait approcher.

Aussi, le VIN DÉPURATIF de la PHARMACIE MODERNE DE LYON fait-il disparaître en très peu de temps : Plaies, boutons, dartres, eczéma, furoncles, scrofules, les maladies contagieuses, les douleurs, rhumatismes, etc., etc.

Pour éviter toute contrefaçon ou imitation, il est indispensable d'exiger le VÉRITABLE VIN DÉPURATIF de la PHARMACIE MODERNE DE LYON.

TRAITEMENT POUR 20 JOURS :

6 francs

L. BOURGUIGNON & FILS

42, rue de l'Hotel-de-Ville, 42

LYON

MUSIQUE, PIANOS

Harmoniums et Instruments divers

Vente Location et bonnement

Conditions avantageuses

Aux Gens prévoyants

C'est le printemps : La nature a poussé son cri matinal, elle a secoué tous les liens de la torpeur, et comme si elle avait honte d'une inertie trop prolongée, elle s'en va, avide de produire, bousculant tout sur son passage, tant son activité est grande et sa course insensée. Mais des mains habiles sont là pour réprimer les excès de son exubérance et c'est pour cela que l'émondeage a été reconnu nécessaire à toute bonne culture.

Les choses ne se passent pas autrement dans le règne animal; — l'homme aussi bien que les végétaux, subit l'influence du reveil de la nature; un travail inaccoutumé s'opère en lui, il sent un besoin nouveau de vivre, aux idées sombres succèdent les douces espérances, il voit toutes choses sous un jour meilleur, les projets et rêves se pressent en foule dans son cerveau; mais un tressaillement insolite rend ses idées incohérentes et paralyse ses efforts.

Ah! c'est que c'est le moment de tailler l'arbre, c'est le moment de purifier, raviver et régénérer la sève qui circule dans ses veines, et le remède le plus efficace vous le connaissez, c'est le Sirop de Rochet du Serpent, de Lyon, 32, rue Lanterrière. Prenez-en, le moment est opportun, et, cela fait, c'est prendre une assurance contre toutes les épidémies et se préparer à supporter sans fatigue tout le poids des chaleurs de l'été.

Afin d'éviter les déceptions, exigez la marque authentique du Serpent